

toutes les difficultez et obstacles qui nous pourroyent estre mis en avant.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTESIXIEME SERMON.

Chap. V, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, que s'il y a beaucoup de choses en ce monde qui nous peuvent destourner du service de Dieu, si ne faut-il point pourtant flechir comme si cela nous devoit servir d'excuse. Car de tout temps il y a eu des scandales au monde: mais ceste doctrine est pour donner le remede, c'est à sçavoir que les enfans de Dieu doyvent estre sur leurs gardes pour ne se point corrompre parmi les incredules, d'autant que Dieu les a separez. Or ce n'est point assez de n'estre point yvrongnes, et paillardes, et larrons, et meurtriers: mais il nous faut aussi detester le mal par tout où il sera. Vray est qu'il nous faut tousiours commencer par nous-mesmes: car les hypocrites appercevront tousiours une paille en l'oeil de leur prochain, mais ils porteront une grosse pierre sans en rien sentir. Or si nous voulons estre droits iuges et entiers, qu'un chacun s'examine et que nous commencions par ce bout en condamnant les vices, c'est que nous pensions bien si nous sommes coupables, pour nous faire premierement nostre iugement devant Dieu, en hayssant le mal qui est en nous. Mais cependant il nous faut aussi declarer que nous aimons mieux plaire à Dieu qu'au monde. Et aussi pour entretenir les faveurs et amitez des meschans, que nous ne nourrissons point leurs fautes et que nous ne les y flattions point. Et voilà pourquoy S. Paul adioste que plustost mesmes nous devons redarguer les oeuvres qui ne peuvent apporter que toute malediction. Or ce n'est point seulement pour monstrier le zele que nous avons que Dieu soit honoré: mais aussi pour retirer les povres gens qui vont à perdition et les ramener au chemin de salut.

Voilà (di-ie) les deux causes qui nous doyvent esmouvoir pour redarguer le mal: c'est d'un costé, que nous devons estre marris quand Dieu est offensé et que les hommes le despitent, qu'ils renversent l'ordre qui a esté établi par luy. Voyant donc que Dieu est ainsi mesprisé et qu'on foule sa parole sous les pieds, nous devons estre angoiszez, comme il est dit au Pseaume, que nous devons recevoir les opprobres qui se font à Dieu. Et aussi nous devons bien avoir le soin de ceux qui ont

esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous voyons les ames qui ont esté si precieuses à Dieu, aller en perdition et que nous n'en tenions conte, cela est vilipender le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est aussi pourquoy S. Paul nous declare que nous estans separez du mal pour n'estre point complices des contemp-teurs de Dieu, et ne leur point ressembler, il faut aussi declarer, entant qu'en nous est, que nous les detestons, à fin qu'ayans honte de leur vilenie par ce moyen, ils soyent touchez de repentance. Si nous profitons iusques là, ce sera beaucoup gagné d'avoir retiré une povre ame qui estoit en chemin de perdition. Comme aussi S. Iaques en parle quand il nous exhorte de ce faire, Voilà (dit-il) que vous gagnerez, c'est que vous sauvez une ame perdue. Or encores que les hommes soyent endurcis en leurs pechez, si est-ce que c'est desia beaucoup de monstrier le zele que nous avons à l'honneur de Dieu, et que sa parole ne soit point ainsi violee et qu'on rompe tout l'ordre qu'il a mis, et que nous monstriers que cela nous desplaist. Car si un homme veut estre cognu bon subiet et loyal, il ne souffrira point qu'on mesdise de son Prince qu'il ne s'y oppose: un enfant sera tenu pour ingrat et vilein, s'il oit qu'on blasme son pere à tort et qu'on le degrade, qu'il ne maintienne son honneur. Or maintenant Dieu n'est-il pas nostre souverain Prince? Et combien que nous ne soyons que povres vers de terre, que povres charongnes, si est-ce qu'il nous a fait cest honneur de nous adopter pour ses enfans. Or si maintenant les meschans et gens profanes despitent sa maïesté et qu'ils obscurcissent sa iustice, qu'ils taschent mesmes à luy arracher son empire, et que nous dissimulions, ne voilà point une lascheté trop enorme et du tout insupportable?

Notons bien donc ce qui nous est ici dit: car d'autant plus nous faut-il observer ce passage, quand ce vice a regné au monde quasi en tous aages: c'est que selon que chacun desire d'estre flatté, aussi il pardonne aisément: non pas à la façon que nous avons veü ci dessus, que nous devons avoir compassion de ceux qui sont infirmes, à fin d'user de patience envers eux: mais tout au rebours, c'est à sçavoir qu'on est content de nourrir

le mal, et tousiours nous ferons volontiers complot ensemble, et qu'on ne nous espluche point en nos vices, qu'on nous laisse faire tout ce que nous voudrons, et cependant que chacun ait aussi une telle licence. Et voilà pourquoy auioird'huy tout est confus au monde. Au reste, nous craignons tant d'esmouvoir quelque haine contre nous, que nous aimons mieux trahir Dieu, trahir nos prochains et les ames et les corps, que d'user de ceste liberté que nous commande l'Esprit de Dieu. Nous verrons un povre homme estre desbauché: qu'il s'en aille son train, ce nous est tout un. Et pourquoy? Car nous ne voudrons point l'irriter. Apres, nous en verrons d'autres qui pervertiront tout ordre de iustice, infecteront un peuple et un pays. Apres, cela passe aisément et sans contredit. Et pourquoy? Ho, ie ne veux pas m'attacher à un homme qui a toute autorité: qu'un autre commence la dance et ie diray volontiers Amen. Et s'il estoit pendu au gibet, il n'a que ce qu'il merite. Mais ce n'est pas à moy cependant. Et pourquoy? Ie ne veux point m'aller exposer à quel que hazart. Voilà comme anioird'huy les vices sont permis.

Or tant y a pourtant que Dieu ne quittera point sont droict: et ceste sentence demeurera inviolable quant à luy, et selon icelle nous serons condamnez comme pleins de trahison, c'est à sçavoir que nous serons tenus pour complices des meschans, si nous avons fait les aveugles et les sourds quand il estoit question d'empescher le mal et nous y opposer: que nous avons permis, entant qu'en nous estoit, que l'honneur de Dieu fust ainsi abatu, que toute honnesteté soit renversee et que nous n'ayons sonné mot. Voilà pourquoy il nous faut estre tant plus attentifs (comme i'ay desia touché) à ceste admonition, c'est que nous redarguions le mal: c'est à sçavoir que nous declarions, tant qu'il nous sera possible, qu'il nous desplaist: et si nous avons moyen de l'empescher, que nous ne soyons point lasches de ce faire. Quand chacun s'employera ainsi, il est certain qu'on verra autre intégrité au monde. Car qui est cause que le nom de Dieu est tant blasphémé? C'est pource que les blasphemes se couvrent et que chacun aime mieux se souiller de la vilenie d'autrui, que d'acquérir quelque male grace, comme on parle. Autant en est-il et des yvrongneries, et des paillardises, et des rapines, et de toutes extorsions qui se commettent, et de tous actes dissolus. Or tant y a que si chacun avoit ce zeile qui nous est ici commandé par saint Paul, il est certain qu'on auroit plus de courage et de magnanimité à reprendre ceux qui ont failli. D'autre costé, nous monstrons aussi que nous n'ayons nulle amour ni humanité en nous, quand nous permettons que les bons soyent

foulez et outragez, car nous leur devrions tendre la main. Et puis les ames s'en vont à perdition et nous n'y mettons nul remede, combien que Dieu nous ait fait la grace de nous establir en son lieu pour faire cest office que i'ay dit, c'est à sçavoir de sauver ce qui estoit comme perdu et damné.

Or saint Paul ayant ainsi parlé, il adiouste pour confirmation de ceste doctrine et pour picquer la tardiveté qui est en nous, *que les infideles se donnent une telle liberté à mal-faire quand ils peuvent se cacher, d'autant qu'ils ont honte mesmes d'en parler.* Et pourquoy? Car ils n'ont point de crainte de Dieu: ils sont comme ceux qui se tiendront bien cachez. Un larron quand il n'a point de tesmoin, il crochette un buffet, il rompt une porte, il pille, il ravit. Et bien, il est eschappé, ce luy semble, pource qu'il ne peut encores estre convaincu devant la iustice. Un brigand, s'il peut gagner quelque trou, le voilà bien caché, ce luy semble: et s'il trouve un homme en desarroy, il le pille, il le fouille: apres l'avoir attrainé et luy avoir coupé la gorge, s'il ne peut autrement, le voilà bien eschappé, ce luy semble, d'autant que personne ne le voit. Autant en est-il de tous les autres actes: car nous avons plus de honte des hommes que nous n'avons de crante de Dieu. L'Escriture crie qu'il faut que toutes pensees viennent à conte et que non seulement les actes meschans que nous avons commis soyent punis: mais ce que nous cuidons estre enseveli du tout. Car les livres seront ouvers au dernier iour, c'est que rien ne sera mis en oubli, sinon que nous ayons obtenu ceste grace qui est promise au Pseaume, que Dieu nous pardonne nos pechez. Or cela ne se fait point sans repentance. Mais ceux qui sont endureis à tout mal, ne font que torcher leur bouche, moyennant qu'ils n'en puissent avoir vergongne devant les hommes, et que cependant Dieu face ce qu'il vouldra: car ils sont tellement abrutis qu'ils ne peuvent s'esveiller pour cognoistre que c'est de s'endurcir contre la maiesté souveraine de Dieu. Quand donc les incredules et tous contempteurs de Dieu prennent ainsi quelque cachette et couverture, voilà une licence si vileine qu'on auroit honte de penser ce qu'ils font et ce qu'ils disent.

Or saint Paul adiouste, *que s'ils sont redarguez, le mal se descouvre,* et que ceste licence est retranchee, d'autant que cela leur sert de bride: non pas seulement pource qu'ils sont en vitupere devant les hommes, mais qu'ils sentent qu'ils ont affaire au Iuge celeste et que c'est une chose espovantable que de tumber entre ses mains. En somme, saint Paul a ici voulu monstrier de quoy les reprehensions pourront servir, quand nous en userons en droiture et en bon zeile avec charité. Or i'ay desia dit qu'il ne nous faut point user d'hypocrisie et nous vouloir

justifier en condamnant les autres: mais quand chacun de nous aura bien examiné sa vie et que nous hayrons les vices ausquels nous sommes subjets et desquels nous sommes enveloppez, que nous mettions peine de nous reduire à Dieu, le priant que par la vertu de son saint Esprit il nous fortifie en sorte que nous bataillions pour estre conformez à sa volonté et iustice. Et là dessus que nous ne flattions point ceux qui faillent: mais que nous leur declarions franchement ce qui leur peut servir. Voilà l'utilité qui en reviendra (dit saint Paul), c'est que Dieu ne sera pas offensé si grièvement comme on le voit: et puis, que les hommes par ce moyen pourront estre ramenez à quelque honnesteté, au lieu qu'ils estoyent effrontez auparavant et qu'il leur sembloit qu'ils avoyent congé de tout mal, qu'ils se repentiront, et les attireront à penitence. Or ceci nous doit beaucoup plus esmouvoir. Car de dire que nous vivions en ce monde iouissans des biens infinis que Dieu nous y eslargit, et cependant que nous souffrions qu'on derogue à son autorité et que mesmes il semble qu'on le vueille despouiller de son empire, qu'on blaspheme son saint Nom, qu'on le provoque à ire et que tout cela s'escoule, ne faut-il pas que nous soyons trop vileins et traistres? Si nous estions nourris aux despens de quelqu'un et qu'en sa maison propre on detractast de luy, qu'on machinast de le tuer, ou de luy piller son bien, ou luy corrompre sa femme, ou desbaucher son propre enfant: quand nous gourmanderions, que nous bevrions de son vin et mangerions de son pain: bref, que nous serions soustenus et entretenus à ses despens, ne meriterions-nous pas d'estre lapidez et qu'on nous crachast au visage? Il est bien certain: car tousiours ce vice d'ingratitude sera condamné devant les hommes.

Or si nous sommes tenus iusques là à un homme mortel de maintenir son honneur quand nous serons nourris de sa liberalité: maintenant que devons-nous faire pour nostre Dieu? Ne sommes-nous pas en sa maison vivans en ce monde? Avons-nous une goutte d'eau sinon de sa bonté et largesse? Voilà Dieu qui a un soin paternel de nous: et cependant nous souffrirons que d'un costé on blaspheme son nom, qu'on tasche à oster toute reverence de sa maiesté et de l'abolir, qu'on deschire par pieces sa parole, qu'on aneantisse tout l'ordre qu'il a commandé, que l'Eglise doive estre corrompue et violee, laquelle est son espouse, que ses enfans soyent desbauchez: et cependant la bouche close. Je vous demande si un tel silence n'est point assez pour monstrier que nous ne sommes pas dignes de manger un morceau de pain, ne d'estre contez au nombre des vers de terre, ni des poux, ni des punaises et de toutes les plus vileines ordures du monde? Pensons bien donc à ceci, c'est à sçavoir

que nous serons coupables de ce que la maiesté de Dieu aura esté vilipendee, comme nous le voyons, d'autant que nous ne reprenons pas les vices. Voilà qui est cause que les meschans et gens profanes ont tant plus de hardiesse, et euident avoir tout gagné, et font leurs triumphes quand ils despitent ainsi Dieu: cela vient en partie de nostre silence. C'est ce que S. Paul nous veut declarer ici. Au reste, il y a puis apres, que les povres ames que nostre Seigneur Iesus Christ a si cherement rachetees, et pour le salut desquelles il ne s'est point espargné, que nous souffrions qu'elles perissent et que Satan les possede et que cependant ce nous soit tout un, monstrons-nous pas que nous n'avons point une seule goutte de charité? Et voilà pourquoy j'ay dit que nous sommes traistres à Dieu et à nos prochains. Car n'ayans autre zele du nom de Dieu, ni autre soin du salut de nos prochains, ne voit-on pas en toutes sortes que nous sommes pleins de cruauté et d'ingratitude? De cruauté (die) envers les hommes qui perissent ainsi à nostre sceu et à nostre veue: et puis d'ingratitude envers Dieu, d'autant que nous ne luy portons point tel honneur qu'il merite, quand nous n'avons autre courage de declarer que pour le moins il nous desplaist qu'on derogue ainsi à son empire et à la reverence qu'on luy doit. Quand donc nous craindrons d'irriter les hommes, ou d'acquérir quelque haine, pensons à ce qui nous est ici remonstré, c'est à sçavoir que c'est pour le moins que nous craignons le Seigneur auquel nous sommes: et que nous ne permettions pas qu'estans nourris à ses despens, nous voyons les laschetez qui se commettent contre luy, que nous ne monstrions, tant qu'il nous sera possible et tant que nous en aurons la vertu et faculté, que tout cela nous est detestable. Je di tant qu'il nous sera possible: car quelque fois la bouche nous sera close, tellement que nous ne pourrons sinon gemir et soupirer quand tout sera si confus, que les hommes seront devenus comme diables deschainez et qu'ils se ietteront en toute furie contre Dieu: et que ceux qui ont la puissance du glaive ne demanderont sinon à faire un meslinge confus, à fin que tout bien soit mis en oubli: alors nous n'avons autre remede (comme j'ay dit) sinon d'estre angoisseez: comme il est dit de Loth, qu'estant en Sodome il a tormenté son coeur. Que donc nous ayons nulle patience, que chacun se sollicite pour estre fashé et angoissee quand nous voyons les choses estre ainsi desreiglees et que nous en donnions aussi tesmoignage entant qu'il pourra profiter. Et au reste, quand nous aurons quelque esperance de gagner ceux qui sont ainsi desbauchez, essayons tousiours de les attirer à repentance, efforçons-nous à cela. Car beaucoup alleguent ce proverbe trop legerement, qu'il ne faut point ietter les perles de-

vant les pourceaux. Or devant qu'avoir expérimenté quels sont les hommes, ils leur font à croire qu'ils sont des pourceaux: s'il y a eu de la legereté, ou bien mesmes qu'ils ayent esté dissolus, en sorte que le diable les ait comme transportez, si faut-il neantmoins tascher de les gagner et en bien esperer, comme saint Paul dit que la charité espere tout bien. Ainsi donc, iusques à ce que les hommes se soyent monstrez du tout obstinez à mal et que leurs maladies soyent cognues du tout incurables, que nous taschions de leur estre bons medecins par les admonitions que Dieu nous donnera en la bouche.

Voilà donc à quoy saint Paul a pretendu, en disant que les incredules cuident estre comme en cachette quand ils ne sont point advertis ne redarguez et qu'on les laisse aller à l'abandon, qu'ils sont là comme en tenebres, ils conçoivent tant plus d'audace de leur impieté. Or nous en sommes cause en partie et ne pouvons pas nous en laver les mains: car Dieu nous constitue là en son lieu, et nous donne sa Parole, laquelle a ceste maiesté de condamner le mal, et cependant tout est supprimé et mis sous le pied. Voilà donc pour un item. Mais au contraire, quand les plus meschans du monde seront redarguez, alors ils apperçoivent leur honte: ils ne discernoyent point au paravant entre le blanc et le noir: et pourquoy? Si on est en tenebres on ne voit goutte, on choppe, on trebusche, et qu'on soit souillé iusqu'au bout, on ne s'en aperçoit pas. Quand donc la parole de Dieu est mise en avant, et qu'avec telle liberté qu'il est requis nous remonstrons à ceux qui ont failli leurs offenses, c'est autant comme si on leur remonstroit en un miroir, Regarde qui tu es, te voilà tant massuré que rien plus: as-tu point honte de te voir? va-t'en laver le museau. Ainsi donc les admonitions gagneront tousiours cela, non pas egale-ment: car (comme i'ay dit) il y en a beaucoup qui sont endureis, que Satan possède, et que Dieu a mis tellement en sens reprové, qu'il n'y a plus nulle vergongne. Mais tant y a, quand chacun fidele s'acquitte de son devoir, tousiours il sera utile et apportera quelque profit, tellement que ceux qui auparavant estoient comme des bestes sauvages, ou comme des veaux desbridez, se retourneront et y verra-on quelque honnesteté. Gagnons donc ce point, s'il nous est possible, pour le moins qu'on s'y efforce. Voilà ce que nous avons à recueillir des mots de saint Paul.

Or quant au mot de Redarguer, il signifie proprement decouvrir ce qui a esté caché. Et il attribue cest office-ci à la predication: comme il se moque de l'ambition qui regnoit en l'Eglise de Corinthe, qu'ils parloyent là de langues estranges pour estre prisez et qu'on dist, Voilà un grand clerc, voilà un homme qui sçait parler tous langages:

et cependant il n'y avoit en tout cela nulle edification. Comme auioird'huy en la Papauté les orgues ioueront d'un costé, on chantera à quatre parties de l'autre, il y aura tant de badinages que le simple populaire sera là ravi, et cependant nul profit. Or saint Paul dit qu'estans assemblez au nom de Dieu, il faut que nous mettions peine d'en retirer quelque profit. Et comment se fera-il? Ce sera (dit-il) quand les bons et ceux qui sont desia accoustumez à craindre Dieu et à le servir, seront edifiez par sa Parole. Et non seulement cela, mais qu'un incredule vienne, qui auparavant aura esté un gaudisseur, qui iamais n'a eu nul scrupule de conscience, qu'il oye ce qu'on propose au nom de Dieu, c'est à sçavoir que nous ne pouvons pas fuir qu'il ne nous falle venir devant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'on remonstre combien nous avons cousté à Iesus Christ, et quel sacrilege c'est que nous rendions le sacrifice de sa mort et passion inutile: quand, di-ie, un incredule orra cela, et que nous serons exhortez à craindre Dieu, que nous serons aussi incitez à l'aimer, attendu la grace infinie qu'il a desployee envers nous: encores (dit-il) qu'auparavant il fust comme une beste brute, si est-ce qu'il entrera en soy et sera redargué. Il use de ce mot, c'est à dire, au lieu que sa conscience estoit comme amortie auparavant et qu'il estoit là comme abruti, il faut qu'il entre en examen et qu'il soit confus, en sorte qu'il faudra qu'il donne gloire à Dieu. Non pas que cela advienne à tous indifferement: mais nous verrons beaucoup de gens qui ont esté esgarez et qui avoyent mis Dieu en oubli, qui n'avoyent nul soin du salut de leurs ames, qui seront touchez d'une seule predication, en sorte qu'on les verra changez pour toute leur vie. Or ce qui se doit faire en l'assemblee publique, chacun le doit pratiquer en son endroit. Car nous ne sommes pas ici seulement à fin que chacun profite pour soy: mais à fin que nous enseignions les uns les autres par instructions mutuelles. Voilà comme nous devons redarguer ceux qui ont failli, à ce qu'ils ne se donnent plus licence de se moquer ainsi de Dieu, de reietter tout ioug et de s'esgarer à tout mal. C'est en somme ce que saint Paul nous a ici voulu declarer.

Or pour mieux confermer ceste doctrine, il adiouste encores une autre raison, *c'est la clairté* (dit-il), *qui manifeste tout*. Par ci devant il nous a remonstré, quand nous avons esté illuminez par l'Esprit de Dieu et par son Evangile, que nous devons estre comme des lampes pour luire au monde. Car nous avons la Parole de vie, qui n'est point seulement pour nous guider, mais aussi pour attirer au bon chemin ceux qui ont erré. Suyvant cela, il dit que c'est l'office et la nature de la clairté, de decouvrir. Et ainsi, quand nous souffrons que

le mal couve et qu'il gaigne tousiours par dessous terre et en secret, nous monstons bien que nous ne sommes ne clairté, ni enfans de clairté, c'est à dire, que nous n'appartenons de rien, ni à Dieu ni à Iesus Christ. En somme, saint Paul entend que nous ne pouvons donner approbation de nostre Chrestienté, ni de nostre foy, sinon en hayssant le mal et en le detestant, tant qu'il nous sera possible, à fin qu'il n'ait plus son cours ne sa vogue.

Or maintenant pensons derechef à nous. Car (comme i'ay dit) il n'y a celuy qui ne se trouve coupable, d'autant que nous craignons plus les hommes que Dieu et voulons tousiours caler la voile, à fin qu'on nous pardonne et qu'on ne s'enquiere point de nous: voilà comme nous trahissons les uns les autres par nostre silence. Mais il y a encores un vice qui est pire et plus enorme, c'est à sçavoir qu'outre la dissimulation, nous mettons pein de nourrir le mal. Et voilà comme les pailardises ont la vogue, que chacun sera maquereau et maquerelle. Quand ie di chacun, i'enten qu'il y en a plusieurs et hommes et femmes aujourd'huy, qui fermeront les yeux à toutes les vilénies et enormitez qui se commettront, ils bouscheront leurs aureilles à ce qu'ils pourroyent bien ouir, et chacun ne demandera qu'à couvrir la vilénie de son compagnon voisin à voisin, ou voisine à voisine: ils pourroyent mettre remede à beaucoup de vilénies qui se commettent, mais ils iront plustost infecter leurs robes et leurs cottes parmi l'ordure et la puantise d'autruy, que de descouvrir les vices. Brief, chacun sera maquereau, en somme, et couvrira le vice de son prochain, à fin que l'autre luy rende la pareille. Autant en est-il de tous autres vices. Or tant y a (comme i'ay dit) que Dieu n'a point prononcé ceci en vain, et sentirons que ceste sentence qu'il a donnée par son Apostre, se mettra en execution, et alors il sera trop tard de sentir ce que nous voulons aujourd'huy ignorer. Or que ceux qui ont crainte de Dieu, apprennent et retiennent bien ce qui est ici dit, c'est à sçavoir quand nous avons este illuminez de Dieu, c'est à fin que chacun s'examine, et que nous ne soyons pas comme povres aveugles, tastonnant parmi les tenebres et choppant d'un costé, heurtant de l'autre: mais que nous cognoissions le chemin de salut. Et puis apres que nous enseignions aussi les autres, que nous descouvriens le mal qui est caché, à fin que ceux qui avoyent tourné le dos à Dieu et qui estoient bien aises d'estre en tenebres, sçachent qu'il faut venir à la clairté, quoy qu'il en soit.

Voilà donc comme nous monstrerons par effect et à bon escient, que nous appartenons à Dieu, que nous sommes illuminez de son S. Esprit et de sa Parole, c'est quand nous discernons ce qui est comme pour couvrir long temps, sinon qu'on le

produise en lumiere. Il est bien vray que la charité couvre multitude de pechez (comme dit Salomon), et faut bien que nous soyons patiens et aussi que nous supportions beaucoup d'infirmitez. Car il n'est pas question de diffamer les uns les autres: comme il y en a beaucoup qui au lieu d'avertir ceux qu'ils verront estre desbauchez, iront semer les nouvelles par ci par là, tellement que les rues et les carrefours en seront tous pleins: et mesmes ils aggraveront tellement le mal, que de petis vices ils en feront des crimes mortels. Il n'est point donc question de nous diffamer ainsi, quand S. Paul dit qu'on descouvre: mais c'est à fin qu'un povre homme qui avoit les yeux bandez de Satan, apperçoyve son mal et sa turpitude et qu'il en ait honte: c'est à fin qu'une femme qui estoit abandonnée à toute impudence, reprenne quelque honnesteté et qu'elle soit retirée au bon chemin, quand on luy aura fait honte, qu'on luy aura remonstré ses vices et ses iniquitez. Voilà donc comme il nous faut descouvrir: ce n'est pas de detracter des autres par ci et par là et faire comme les hypocrites qui voudront couler un moucheron et cependant ils engloutiront un boeuf, ou un mouton en un morceau: c'est à dire, ils feront scrupule de choses bien petites et legeres et ils ne verront pas des enormitez beaucoup, qu'ils se laisseront passer à travers des yeux sans qu'elles les offensent. Il n'est pas question d'ainsi faire: mais quand nous voyons le mal se nourrir et s'augmenter par nostre desloyauté, que nous pourvoyons à cela, et que chacun soit contrainct de penser mieux à soy et à ses vices pour y remedier. Voilà en somme la sollicitude que nous commande ici saint Paul: et c'est le vray moyen de purger les pestes que Satan voudroit estre entretenues par silence et par dissimulation. Quand donc nous sentirons qu'il y a quelque aposteme cachée, que nous gardions bien que la pourriture ne croupisse là dedans, iusqu'à ce que la maladie soit incurable: mais que nous la purgions de bonne heure, et que les admonitions servent comme de lancettes, de seignes et d'autres moyens et remedes, à fin d'oster la pourriture qui pourroit gaster et infecter tout le corps. Voilà en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or là dessus S. Paul adicuste, *Pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ, en toute la doctrine de l'Evangile, parle à ceux qui ont este endormis en leurs pechez et à ceux qui ont este comme en la mort, à fin qu'ils s'esveillent, et qu'ils ressuscitent*: et que voilà aussi comme nous serons esclairez de luy. Or ici nous avons à retenir en premier lieu, que Iesus Christ nous ressuscite des morts, quand il nous appelle à la foy et qu'il nous introduit à l'esperance de salut. Et c'est à fin

que nous apprenions à mieux sentir quelle est notre condition. Car nous voyons comme les hommes se plaisent et se glorifient: combien qu'ils n'ayent rien sinon toute confusion, si est-ce qu'encores comme en despit de Dieu et de nature ils veulent lever les cornes, comme des limaçons, pour se faire valoir. Or l'Écriture dit que nous sommes trespassez. Nous avons bien quelque apparence de vie devant que nous soyons convertis à la foy de Iesus Christ: mais ceste vie-là n'est qu'une mort devant Dieu. Et voilà pourquoy il est dit en S. Iean, L'heure est venue que tous ceux qui orront la voix du Fils de l'homme, encores qu'ils fussent trespassez, vivront et passeront de mort à vie. Or Iesus Christ ne parle point là de la mort visible, ni de la resurrection que nous esperons au dernier iour: mais il nous monstre que desia nous avons un preparatif de la resurrection seconde, quand nous sommes renouvez et que Dieu nous donne une vie spirituelle. Car nous ne pouvons rien que tout mal, ainsi qu'il a este déclaré par ci devant. Et saint Paul aussi a usé de ce mot, que nous sommes morts quand à Dieu. Suyvant cela maintenant il monstre que la somme de l'Évangile se rapporte là, que nous ressuscitions des morts. Car cependant que nous sommes alienez de Dieu (qui est la fontaine de vie), où sommes-nous sinon en un tel abysme qu'il vaudroit mieux que iamais nous ne fussions nais? Or il nous faut esveiller: car une partie de nostre mort est ceste stupidité en laquelle nous sommes: comme nous avons touché ci dessus, que dès le ventre de nostre mere nous sommes desia si corrompus, que nous ne pouvons prendre goust à bien-faire, et sommes aveugles du tout en nos cupiditez meschantes, et le diable nous pousse et nous sollicite en sorte que cependant que Dieu nous lasche la bride, il faut que nous cavions iusques au plus profond des enfers pour nous plonger là dedans. Or en sommes-nous venus là? Il n'y a plus de doléance (comme disoit saint Paul), il n'y a plus sinon une rebellion telle que Dieu ne nous est plus rien, nous n'avons plus ne sentiment ni apprehension aucune de nos pechez.

Voilà pourquoy il dit maintenant qu'il nous faut esveiller, d'autant que nous sommes en un dormir mortel, iusques à ce que Dieu nous sollicite et qu'il nous face sentir quels nous sommes, à fin d'avoir en horreur nos pechez et nous reduire à luy. Ainsi donc, voici l'entree de vie et de salut, c'est que Dieu nous visite par sa grace, au lieu que nous estions comme povres trespassez et n'avions en nous que toute corruption. Voilà pour un item. Pour le second, notons qu'outre le mal qui est en nous, il y a une dureté et obstination si grande, qu'il faut que Dieu nous resveille quasi

Calvini opera. Vol. II.

par force, à fin que nous ayons quelque sentiment pour nous desplaire en nos vices. Il est vray que ceci se fait principalement quand Dieu nous appelle et qu'il nous retire de la confusion en laquelle nous avons este. Mais si faut-il que chacun Chrestien continue en cela tout le temps de sa vie. Car nous ne serons iamais si bien esveillez, qu'il ne falle encores que Dieu nous pousse. Comme on verra quelque fois des gens tant endormis, qu'estans vestus, estans debout sur leurs iambes, ils ne laisseront point de chanceler, qu'ils seront là comme à demi hebetes, iusques à ce qu'ils s'esvertuent et qu'ils s'appliquent à la besongne, qu'il y a une telle pesanteur qu'ils seront tousiours endormis, encores qu'ils veillent. Ainsi en est-il de nous: car combien que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait fait la grace de nous retirer de la mort et nous vivifier par son S. Esprit et par sa Parole, si est-ce qu'encores sentirons-nous bien la tardiveté et paresse qui est en nous, tellement qu'il nous faut esveiller. Et voilà pourquoy nous avons besoin chacun iour d'estre exhorte: et mesmes que soir et matin nous ayons tousiours les aureilles batues, comme si Iesus Christ nous crioit haut et clair, Que faites-vous, povres gens? A quoy regardez-vous? Quand donc nous ne cesserons d'ouir telles admonitions, nous ne serons pas encores tant esveillez qu'il seroit besoin. Nous voyons maintenant ce que saint Paul a voulu déclarer en ce passage, c'est à sçavoir que ce que nous sentons par la bonté de Dieu chacun en soy, nous le pratiquions envers nos prochains. Or nostre Seigneur Iesus Christ nous a ressuscitez des morts, et iournellement il nous esveille du dormir mortel auquel nous sommes, estans ainsi stupides: et c'est à fin que puis apres nous esveillions ceux qui sont endormis et que nous tashions d'attirer à vie ceux qui sont comme povres trespassez.

Au reste, quand il dit, *Et Iesus Christ illuminera*: ce n'est pas qu'il nous falle de nostre vertu propre nous lever et nous esveiller, et puis que nostre Seigneur Iesus adiouste sa grace: il ne l'entend pas ainsi: mais voici la somme du propos, c'est que nous serons esclairez de Iesus Christ. Et en quelle sorte? Ce n'est pas comme si nous estions seulement en un lieu obscur (dit saint Paul), et que nous eussions besoin de chandelle comme en la nuit. Car quand un homme ne verra gueres clair, si est-ce que si peu qu'il aura de residu de clairté, soit de la lune et des estoilles, ou autrement, il cognoistra, Voici une telle porte, voici un tel chemin. Et les yeux ne sont pas inutiles quand on va de nuit, quelque obscurité qu'il y ait. Mais nostre Seigneur Iesus nous esclaire d'une façon beaucoup plus miraculeuse: car nous ne sommes pas seulement en tenebres: mais

45

nous sommes aveugles quant et quant. Voici donc le remede que nous a apporté le Fils de Dieu, quand nous sommes enseignez par la doctrine de l'Evangile, c'est qu'il nous rend la veuë: car nous avons les yeux crevez par le peché de nostre premier pere Adam, qui a voulu voir trop clair: l'ambition l'a ravi tellement, qu'il a voulu discerner entre le bien et le mal plus qu'il ne luy estoit licite: et au lieu d'avoir clairté, il a esté abruti et nous avec luy, tellement que nous sommes demeurez tous aveugles. Or il faut maintenant que les yeux nous soyent restituez et que l'Esprit de Dieu nous serve de veuë. Voilà pour un item. Et puis en ce monde il n'y a que tenebres obscures, voire si espesses que nous ne sçaurions point marcher un pas sans trebuscher, ou sans nous fourvoyer. Il faut donc que nous soyons guidez et que nostre Seigneur Iesus nous monstre le chemin. C'est ce que saint Paul nous declare ici, et comme nostre Seigneur Iesus nous eclaire: ce n'est pas seulement que nous soyons debiles en nostre veuë, et qu'il nous aide et qu'il supplée au defaut qui est en nous: mais c'est que nous sommes povres aveugles, que nous sommes trespassez: bref, nous sommes aux abymes d'enfer: comme un corps qui sera ietté au sepulchre, on luy aura beau apporter des torches et des chandelles, on ne le fera pas voir pourtant. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ nous communique sa clairté, non point pour nous faire voir plus clair que nous ne voyons auparavant: mais pour nous rendre du tout la veuë, d'autant que nous sommes aveugles du tout. Or puis qu'ainsi est que Iesus Christ parle en telle sorte et qu'il continue de iour en iour à nous esveiller et nous faire voir plus clair, ne faut-il pas que nous ensuyvions son exemple, et que si nous voyons nos prochains errer à leur ruine, que nous les retirions entant qu'en nous sera? Voilà en somme ce qui nous est ici remonstré.

Or quand nostre Seigneur Iesus se propose pour exemple et patron, il faut bien que nous soyons par trop barbares et sauvages, si nous ne sommes touchés de cela. Et comment? Le Fils

de Dieu ne se contente pas de faire office de clairté envers nous, et nous monstre le chemin de salut, de nous esveiller du dormir mortel auquel nous estions accablez: mais encores quand il nous a esclairez, il veut que nous servions de lampes, que les autres suyvent, et que nous leur monstrions le chemin, tellement qu'il veut (par maniere de dire) que nous facions son office à demi. Quand donc le Fils de Dieu nous fait un tel honneur, si cependant nous mettons sa clairté sous le pied, et quand elle ne nous servira de rien, qu'elle soit aussi inutile pour les autres, ne voilà point un sacrilege par trop vilain? Et au reste, si nous cuidons nous estre acquittez de nostre devoir quand chacun de nous se sera abstenu de mal-faire et cependant que nous aurons laissé les autres en perdition, qu'il n'y ait eu ni soin ni zele d'y remédier, voyant que le diable les traine à la mort éternelle, ne faut-il pas que nous sentions en cela que nous faisons tort et iniure à Dieu, de tenir ainsi sa clairté estouffée, et que nous avons trahi nos prochains, quand nous supprimons ainsi le bien qui devoit profiter au salut éternel de leurs ames? Voilà donc comme nous serons tousiours coupables et envers Dieu et envers les hommes, sinon que nous ensuyvions ce qui nous est montré par nostre Seigneur Iesus Christ, et que tousiours ceste doctrine soit en nos coeurs pour la pratiquer, c'est à sçavoir que ceux qui se nomment Chrestiens et veulent estre tenus pour tels, quant et quant soyent comme trompettes pour esveiller ceux qui dorment, et qu'ils soyent comme guides pour conduire ceux qui errent et pour ramener au bon chemin ceux qui en estoient esgarez auparavant: voilà (di-ie) comme il faut que nous en facions tous et que nous continuyons en cela, iusques à ce que nous soyons parvenus à ceste recontre bien-heureuse, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous appellera tous à soy, pour nous mettre en possession de l'heritage qu'il nous a acquis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTESEPTIEME SERMON.

Chap. V, v. 15—18.

Le soin que nous avons de nostre profit temporel suffira pour nous condamner devant Dieu de la nonchalance qu'on voit en nous quand il est

question de bien reigler nostre vie. Car nous cuidons eschapper par ceste excuse, que nous n'y avons point pensé. Mais est-ce une faute supportable, que Dieu nous appelle à soy, et quand il nous propose la vie celeste, voire nous declarant qu'elle